

Initiations

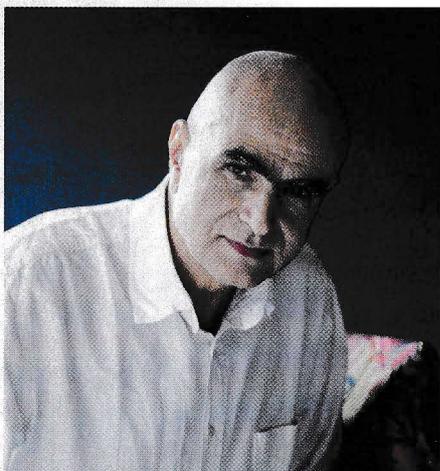
Le karaté comme bréviaire, une plongée dans les origines familiales, la découverte de l'édition aux côtés d'un maître flamboyant...

LUC LANG ET LE GESTE JUSTE

«**F**aire le geste dans l'instant juste afin qu'il soit pleinement accompli.»

Luc Lang, Prix Goncourt des lycéens pour *Mille Six Cents Ventres*, Prix Médicis avec *La Tentation*, scrute l'homme qu'il est devenu et en retrace les origines. Sous un angle aussi original qu'ensorcelant : le karaté et la transmission d'une discipline de vie aussi demandeuse que généreuse, entre un père dit « adoptif » et son fils à jamais reconnaissant. C'est le récit d'un apprentissage et d'une conquête de soi, malgré les doutes et les accidents – entre autres, de la taule en Afrique et le deuil d'une compagne, qui choisit de sauter dans le vide depuis la fenêtre de leur appartement.

De chute il est beaucoup question dans *Le Récit du combat*, tout en phrases ciselées, épurées, énergiques, guidées par la recherche du geste juste dans l'instant juste inculqué par ses maîtres (mot qu'il



n'aime pas, préférons « sensei ») dans les nombreux dojos que l'écrivain fréquenta. De chute mais surtout de l'art de s'en relever pour continuer à vivre debout. Un principe, une exigence, une ascèse qui excède l'espace du dojo, et qui fait de ce livre un bréviaire existentiel capable de toucher tous les cœurs. Car si Luc Lang nous initie, avec une pédagogie sensuelle, à la grammaire et à l'éthique du karaté comme à une religion mystérieuse, transmettant à son lecteur le désir de fouler « un parquet, vacant et désirable pour y déplier son corps » et y jouer ces chorégraphies essentielles, il nous raconte avant tout l'histoire d'un gamin pris de vertige que sa mère têtue avait empêché de rejoindre son père ouvrier et pionnier du judo sur les tatamis. Le forçant, lui, l'« acharné d'enfance », à trouver sa propre voie dans le karaté, l'écriture et la paternité, l'énergie de ces trois forces fusionnant dans le dojo qu'il bâtit au centre de la maison. Par là, il parvient à faire un livre universel empli de grâce, d'humilité et de puissance, sur ce qui construit un individu quand il accepte le combat, « cette conversation avec le partenaire et l'adversaire confondus » ■ CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT

Le Récit du combat, de Luc Lang (Stock, 360 p., 21,50 €).

LA QUÊTE MATERNELLE DE LINDENBERG

Un étudiant erre dans Paris. Il hésite encore entre Mona, qui lui plaît, mais à distance, et les bars du Marais, où il s'aventure avec des restes de timidité. Lectures dans les bibliothèques, boulimie de films, bières sifflées debout dans des bars, il est la vigie nocturne d'une ville dont la jeunesse passe encore des heures à tout discuter, comme à l'époque de *La Maman et la Putain*. Il se cherche, mais bute sur le fantôme d'une mère morte quand il avait 6 ans, jusqu'à ce qu'il apprenne par sa tante qu'elle s'est jetée sur les rails de la gare de Lyon. Mais pourquoi ? Il part en quête de tous ceux qui la connurent, et cela pourrait bien l'aider à se comprendre. Plongeant dans un réseau d'activistes des années 1960 et 1970, il s'attache à leur destinée, eux qui faisaient déjà tout



pour fuir la réalité, trente ans avant lui. Va-t-il trouver sa voie à travers eux ? On se le demande, les temps ont tant changé. Mais on le suit, intrigué, dans cette *Nuit imaginaire* dont l'acuité sensible confirme les dons dont témoignait déjà son premier roman, *Un jour ce sera vide*, remarquable récit d'enfance (prix du Livre Inter 2021). Sa façon de voir est constamment singulière, qu'il évoque une rencontre ou une pensée fugitive : « L'allure était élégante, le regard doux, cependant rien en lui ne me faisait regretter d'être moi. » Le récit s'émancipe parfois du territoire romanesque pour se risquer dans un espace lyrique ardu, mais on est sûr d'avoir perçu une voix unique, le livre une fois refermé ■ CLAUDE ARNAUD

La Nuit imaginaire, d'Hugo Lindenberg (Flammarion, 220 p., 21 €).